

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 6 (1930-1931)
Heft: 12

Artikel: Le peuple et l'armée
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-707441>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

U.O.V. Aarau ganze Berge von Geschenken, welche von Industriellen und Privaten für unsere Veteranen gespendet worden waren.

Nur allzurasch schlug die Stunde des Abschiedes. Die Gefeierten wurden restlos vom Aarg. Automobilklub wieder heimgeführt. Es war rührend, zu sehen, wie in dieser kurzen Zeit so innige Kameradschaft unter den Alten einkehrte. Alte Erinnerungen wurden wachgerufen und wieder aufgefrischt.

Dieser Bericht wäre lückenhaft, wenn ihm folgende Worte eines der Veteranen an seine Kameraden nicht beigegeben würden. Er sagte u. a.: «Unser Leben währet 70 Jahre und wenns hoch kommt, 80 Jahre. Wenn wir nun noch auf dieser Erde sind, ist es nur die Gnade Gottes, die uns noch hält. Können wir, sollte es einmal ernst gelten, nicht mehr wie damals für unser geliebtes Vaterland einstehen, so wollen wir unsere schwachen Hände erheben und Gott um Beistand für unsere jüngere Generation bitten.»

Manche Träne stahl sich beim Abschied über die faltigen lieben Gesichter, lang währte der Händedruck. Jeder fühlte: es ist der letzte, wir seh'n uns nicht mehr auf dieser Welt. Auf Wiedersehen bei der grossen Armee, wenn wir über kurz oder lang zu derselben abgerufen werden.

E. Wüthrich, Wachtmstr.

Le peuple et l'armée.

Comme par miracle la Suisse a été épargnée par la guerre. Mais le temps de guerre et d'après-guerre nous ont apporté et nous ont valu de fortes perturbations économiques représentant une première épreuve. La pensée d'une guerre future est insupportable et nous devons tout faire pour l'éviter. Dans cette idée, la Société des nations a été fondée, mais il faut beaucoup de temps pour atteindre le but. Il manque à la Société des nations la possibilité d'appliquer des sanctions pour imposer sa volonté. Au lieu de procéder au désarmement, les grandes puissances renforcent leurs effectifs. Même des leaders socialistes dans d'autres pays se placent sur le terrain de la défense nationale.

Une armée de paix non de guerre.

Ces circonstances exhortent à la vigilance. Pour assurer la paix, l'attitude des grandes puissances présente une importance primordiale. Il y a des gens qui pensent que la Suisse devrait faire le premier pas vers le désarmement pour servir d'exemple aux autres pays. Il faut une bonne dose de naïveté pour avancer une telle opinion. Nous devons concentrer notre volonté en première ligne sur notre sécurité nationale et prendre les mesures propres à écarter de notre frontière toute guerre qui pourrait survenir. Nous n'avons pas d'intentions conquérantes. Moralement et politiquement, la Suisse est en somme déjà désarmée. C'est une chose généralement reconnue dans le monde. Lord Cecil a donné la Suisse en exemple à la conférence du désarmement, ce qui a fait une forte impression. Nous avons le devoir de veiller à la conservation du patrimoine de nos pères et de l'administrer paisiblement, et faire en sorte que nos successeurs en profitent. La défense de notre neutralité est ancrée dans notre Constitution et elle est assurée au point de vue international par la déclaration de Londres. Plus importante encore est la volonté du peuple qui veut conserver son indépendance et sa neutralité. C'est surtout cette volonté qui nous a préservés de la guerre. La preuve a été établie par l'histoire. La capacité défensive du peuple suisse joue un grand rôle dans les considéra-

tions tactiques et les plans d'attaque des Etats étrangers. C'est pour cela que nous devons avoir en temps de paix une armée imposant du respect à l'étranger.

Nos obligations internationales.

Nous avons obtenu le siège de la Société des nations et de la Banque des règlements internationaux parce que les Etats ont confiance en notre volonté de maintenir notre intégrité nationale. Si une grande puissance venait à commencer une guerre avec la Suisse toute seule, elle serait condamnée par le monde civilisé tout entier. Cette éventualité est bien improbable. On ne devrait par conséquent pas comparer la grandeur de notre armée avec celle des armées d'autres Etats. Un danger ne se présente pour nous que lorsque deux Etats voisins entrent en guerre entre eux. Dans un tel cas, si nous étions désarmés, nous n'aurions qu'à capituler devant toute atteinte portée à l'intégrité de notre territoire. Le peuple suisse ne le permettra jamais.

Les mêmes principes qui font le succès dans l'industrie doivent être appliqués à l'armée; nous devons être à la hauteur en organisation et techniquement. Les circonstances topographiques de notre pays viennent à notre aide.

Du soldat suisse.

Le Département militaire fédéral nourrit l'intention d'arriver avec un minimum de moyens à un maximum d'efficacité militaire. La commission des économies a déclaré qu'avec l'organisation actuelle une réduction notable des dépenses n'est pas possible, mais la valeur défensive de la Suisse ne doit pas être diminuée et l'on ne doit pas renoncer au principe du service militaire obligatoire.

L'armée doit avoir ses racines dans le peuple. Le service militaire est pour le citoyen une bonne école d'éducation corporelle, du sens de l'ordre et du devoir. Si nous voulions négliger le service militaire, en cas de guerre entre nos voisins belligérants, leurs armées commenceraient une course folle pour s'assurer des points stratégiques de la Suisse, pour déplacer la guerre de leurs pays dans le nôtre. La Suisse deviendrait ainsi le théâtre de la guerre comme cela a déjà été le cas. Nous ne pourrions alors aucunement influencer le développement des choses et nous n'aurions aucun droit à formuler à la conclusion de la paix. Notre armée est notre meilleur instrument de paix. Cet avis devrait être admis de plus en plus dans les milieux socialistes. On en a même parlé souvent et de façon fort pessimiste. Au moment du danger, les pacifistes, eux aussi, devraient prendre leurs responsabilités. Si le jour devait venir où des garanties sérieuses contre la guerre étaient données, la génération future pourrait alors manifester sa joie de ce qu'elle a pu en toute tranquillité payer sa prime de sécurité jusqu'à ce moment-là.

Minger.

Billet du jour!

L'avion est un bel engin de sport. Mais dès qu'il fut devenu, il y a quelques années, une vraie perfection mécanique, on l'a employé dans la guerre. Les villes du front en 1914-18 en savent quelque chose; celles de l'arrière aussi! J'ai personnellement vu à Frankfurt s. Main toutes les façades des maisons d'une rue criblées par les éclats des bombes des aviateurs français; c'était peu rassurant pour les habitants!! L'idée de l'emploi de l'aviation durant les hostilités est entrée aujourd'hui dans tous les cerveaux; l'aviation est à l'apogée